

## Jean-Baptiste Héritier

Un cinéaste qui aime rassembler et partager de belles valeurs

Né en 1994, Jean-Baptiste Héritier a suivi toute sa scolarité obligatoire à Savièse, avant d'obtenir une maturité gymnasiale au collège de la Planta, en option spécifique musicale. Il a ensuite suivi un cursus de productions de films à la SAE Institute de Genève, pour se former aux métiers de l'audiovisuel.

La musique occupe aussi une part importante de sa vie. «Je viens d'une famille de musiciens et j'ai suivi des études de hautbois au Conservatoire de Sion; aujourd'hui, je chante dans plusieurs chorales.»

Depuis la fin de sa formation en cinéma, le jeune Saviésan a eu l'occasion de collaborer avec plusieurs entreprises de productions de films. En 2018, il s'établit à son compte.

À Savièse, il a entre autres réalisé le documentaire en 3 parties sur la Fête-Dieu de 2021, ainsi qu'un clip pour un groupe du coin dans la région de Dorbagnon, en 2020.

Le jeune saviésan est sensible aux enjeux sociétaux. En 2021, il décide de mettre sur pied des ateliers scolaires de

cinéma, sous le nom de #Bonnesnouvelles.

Il contacte les CO du Valais romand et depuis 3 ans il côtoie les élèves et enseignants motivés par ce beau projet, soutenu par Étincelles de Culture.

«Après cette période difficile du COVID qui a engendré des grosses scissions au sein de la société, j'ai eu envie de me concentrer sur un projet rassembleur. J'ai voulu donner la parole aux jeunes, qui à mon avis ont été un peu les «oubliés» de cette drôle de crise. C'est comme cela que #Bonnesnouvelles a vu le jour. À l'époque c'était ma prof de français, Sylviane Blanc, qui avait allumé l'une des premières étincelles de cette passion, avec l'option cinéma du jeudi après-midi en 3e année. C'est aussi une façon de témoigner de ma reconnaissance pour ça.»

### Concrètement, comment ça se passe ?

«Les élèves écrivent un scénario, sous notre supervision et celle de leur prof de français. Les films ne doivent pas traiter de politique ni d'actualité, mais doivent porter des valeurs humanistes. Sinon, ils ont carte blanche: humour, science-fiction, drame, recherche historique... Ce travail d'écriture se fait de l'automne au printemps. Il s'agit de se questionner sur les valeurs mises en avant, sur la psychologie des personnages, sur la trame de la narration. Puis arrive la deuxième phase: le tournage. Les élèves décident des acteurs, des lieux, des costumes et de tout le contexte. Certains occupent aussi différents postes techniques (prise de son, clap, scripte, etc), et ont donc de vraies responsabilités, avec du matériel qui leur est confié. Et en fin d'année, ils présentent leur court-métrage lors d'une séance de projection



publique, ouverte à tout le monde. «Les enseignant.e.s qui ont participé, ainsi que les directions, se sont montré.e.s enthousiastes et les jeunes vivent une expérience très positive. C'est stimulant de voir que des élèves parfois peu intéressés par les cours de français sont motivés par le projet et se mettent à écrire des pages et des pages de scénario et de dialogues. L'an dernier a aussi vu la participation d'une classe d'adaptation : c'était l'occasion de les intégrer à un autre groupe, de travailler avec eux sur l'expression orale, sur le jeu.»

Les établissements qui ont accepté de participer jusqu'à présent sont ceux de Sierre – Les Liddes, Vouvry, Leytron, Sion – St-Guérin (2 fois), Euseigne (2 fois) et Ayent (3 fois).

En parallèle, Jean-Baptiste travaille aussi depuis l'année passée avec Gilles Varone. «Décrocher une étoile Michelin à son âge, en travaillant quasiment seul dans une cuisine de moins de 10m<sup>2</sup>, pour en arriver à ce qu'il a accompli avec son restaurant de St-Germain, c'est une aventure extraordinaire qui mérite qu'on s'en souvienne. Même si les conditions de réalisation sont assez compliquées, puisque je porte cet ambitieux projet de mes seules forces, avec mes seuls fonds, c'est très stimulant et cela fait du sens, je crois.»

Nathalie Héritier

